

NOTULAE SYSTEMATICAE

Tome XVI. FASCICULES 1-2 (Octobre 1960).

HENRI PERRIER DE LA BÂTHIE (1873-1958)

M. Henri PERRIER DE LA BÂTHIE, né à Chambéry le 11 août 1873, est décédé dans cette même ville dans la nuit du 2 au 3 octobre 1958. Savoyard de vieille souche ¹, neveu du baron Eugène PERRIER DE LA BÂTHIE, auteur d'un Catalogue raisonné des Plantes vasculaires de Savoie, ouvrage qui à l'époque où il a paru marquait un progrès important pour la phytogéographie des Alpes, Henri PERRIER DE LA BÂTHIE fut initié dès son enfance aux sciences naturelles par son oncle qu'il accompagnait dans ses excursions en montagne ².

Sa famille lui fit donner une instruction générale correspondant aux programmes de l'enseignement secondaire classique, mais sans l'astreindre à se présenter à des examens sanctionnant ces études, et, dès l'âge de dix-huit ans, Henri PERRIER DE LA BÂTHIE, poussé par le désir de connaître la nature tropicale et par la vocation de l'exploration et de la recherche, s'engagea dans le corps expéditionnaire d'Indochine où il prit part à la campagne contre les Pavillons-Noirs.

Dès qu'il lui fut possible de se livrer à des investigations botaniques, il constitua un herbier important dans des territoires restés jusqu'alors inexplorés à cet égard. Malheureusement cette collection disparut dans un naufrage.

L'année 1896 marque le début de son œuvre scientifique et des efforts qu'il allait poursuivre inlassablement durant les trente-cinq années pendant lesquelles il vécut à Madagascar, ne revenant en France que pour de brefs séjours, mis à profit pour travailler au Muséum ou à la Faculté des Sciences de Marseille, où il avait au début de ses investigations, trouvé un excellent correspondant, à la fois guide et collaborateur, le P^r Henri JUMELLE, avec qui il publia dans les *Annales du Musée Colo-*

1. Famille PERRIER DE LA BÂTHIE, originaire du Beaufortin. Installée à Conflans près d'Albertville vers 1700. Grand-père officier de l'Empire. Père avocat à Chambéry. Famille maternelle, les PERRET, également originaire de la Savoie, Saint-Pierre d'Albigny. Grand-père et arrière-grand-père médecins.

2. En compagnie de son père, avocat à Chambéry et de quelques-uns de ses frères; il était le 4^e enfant d'une famille qui en a compté 7 (Eugène, ingénieur de l'École Centrale; Paul, ancien élève de l'École Polytechnique; Augusta = M^{me} Albert BORDEAUX; Henri; Lucie; Thérèse; Pierre, avocat). Un frère et une sœur aînée lui survivent : le Général Paul PERRIER DE LA BÂTHIE et M^{me} Albert BORDEAUX.

nial quelques-uns de ses premiers et plus importants travaux sur les Palmiers, les Orchidées, diverses plantes utiles, etc...

Dès les premières années de sa présence à Madagascar, au cours de multiples itinéraires de prospections géologiques et d'investigations botaniques, il avait été frappé par le caractère artificiel de la végétation dans la plus grande partie des territoires du Nord-Ouest de l'île et du Centre. Jusqu'alors il était admis que les immenses et monotones étendues d'herbages incendiées annuellement par les pasteurs indigènes, correspondaient, sous forme de savanes dans les plaines à l'Ouest, ou de steppes sur les « Hauts plateaux », aux conditions climatiques imposées par le jeu des saisons aux diverses altitudes. A la fin du XIX^e siècle, ces territoires avaient déjà été visités par plusieurs botanistes et des publications telles que celles du Révérend R. BARON, pouvaient laisser supposer que, dans ces territoires tout au moins, l'inventaire floristique et le tableau phytogéographique de la végétation étaient assez avancés.

En 1923, PERRIER publia (dans les *Annales du Musée Colonial*) sous le titre « La Végétation malgache », un ouvrage fondamental, synthèse de ses observations étendues à la plus grande partie de l'île.

Il démontra, d'une façon claire, lumineuse même, et dans un style d'une haute tenue littéraire, en se basant sur des observations irréfutables, l'importance jusqu'alors insoupçonnée des processus de dégradation puis d'extinction des divers types de la végétation native sous ce régime des incendies périodiques. Il reconstitua pour ainsi dire le vrai visage méconnu de la végétation malgache avant l'intrusion de l'Homme, et il mit en relief les conséquences incalculables des perturbations consécutives : érosion des sols, modification des climats locaux, etc... Ses vues se révélèrent ensuite valables pour de très vastes surfaces des pays intertropicaux, et de ce fait conduisirent à la solution de problèmes de la plus haute importance quant à l'économie de ces territoires.

Dans cet ordre d'idées, il fut l'un des promoteurs de l'œuvre de la Protection de la Nature à Madagascar, et il eut la satisfaction, avec quelques-uns de ses collaborateurs, parmi lesquels s'honore de compter l'auteur de cette notice, et grâce à la compréhension du Gouverneur Général Marcel OLIVIER, de voir ses efforts couronnés par la création de dix grandes Réserves naturelles intégrales (nombre porté depuis à douze). Ces Réserves totalisent plus de 500 000 ha. de surfaces effectivement protégées, véritables « sanctuaires de la Nature » répartis sous les climats les plus variés de la grande île, où sont sauvegardés la flore et la faune autochtone des territoires correspondants.

Depuis lors il a publié un grand nombre de notes biologiques et plusieurs œuvres se rapportant à des études de détail sur la phytogéographie malgache. A citer en particulier la « Biogéographie des plantes de Madagascar », parue en 1936 (156 p., 40 pl.) à la Société d'Éditions Géographiques (Challamel); le mémoire intitulé : « Le Tsaratanana, l'Ankaratra et l'Andringitra » paru à l'Académie malgache en 1927 (72 p.); « Les Réserves naturelles à Madagascar » (La Terre et la Vie, 1931), etc...

Les questions touchant aux applications de la Botanique ne l'ont jamais laissé indifférent. Il a publié, principalement à Marseille, dans les *Annales du Musée Colonial*, et à Paris dans la *Revue de Botanique appliquée et d'Agriculture Tropicale* dirigée par le regretté A. CHEVALIER, un grand nombre de travaux relatifs à des plantes intéressantes du point de vue de l'Agriculture et de l'Élevage (prairies), des matières premières d'origine végétale, etc... Maintes fois il a été consulté par les gouverneurs généraux à titre d'expert technique dans des problèmes d'une grande importance économique régionale (notamment au sujet des famines périodiques dans le Sud, de la riziculture, etc...).

Quant à l'œuvre botanique de PERRIER DE LA BÂTHIE au titre des investigations d'ordre floristique, elle peut se résumer ainsi :

S'attachant à l'exploration minutieuse de la végétation autochtone, depuis les forêts du versant oriental humide jusqu'aux formations buissonnantes du Sud semi-aride et aux reliefs les plus élevés de l'île, il a réuni un herbier d'environ 20 000 numéros admirablement préparés et annotés, qu'il a donné au Muséum en 1932; c'est l'une des plus précieuses collections de cet établissement par l'énorme proportion de spécimens-types d'espèces nouvelles pour la science. Sans cette collection, le soussigné n'aurait pas osé entreprendre la publication de la Flore de Madagascar et des Comores, dont H. PERRIER était depuis 1936 le principal collaborateur : il en a rédigé 76 familles sur 190, comportant plus de 4 000 pages de texte avec plusieurs centaines de planches, soit à peu près les $\frac{3}{5}$, parmi lesquelles quelques-unes des plus importantes (*Orchidées*, en 2 tomes totalisant 864 p. et 77 pl. de dessins; *Mélastomacées*, 326 p., 48 pl.; *Liliacées*, *Guttifères*, *Ebénacées*, chacune à peu près 150 p., et 20 à 30 pl., etc...).

L'élaboration de chacune de ces familles a fait l'objet d'une « Révision » préliminaire ou de notes dans lesquelles sont décrites et discutées les espèces nouvelles ou peu connues, leur distribution géographique, etc..., révisions ou notes parues dans diverses publications telles que les *Mémoires* et le *Bulletin de l'Académie malgache*, les *Archives de Botanique*, éditées à Caen de 1927 à 1936, et dont il fut l'un des fondateurs et directeurs avec R. VIGUIER et H. CHERMEZON, le *Bulletin de la Société Botanique de France*, les *Comptes rendus* et *Mémoires de l'Académie des Sciences*, les travaux de l'*Institut de Recherche scientifique de Madagascar*, les *Notulae Systematicae*, etc...

Cet aperçu, déjà long, ne donne cependant qu'une idée incomplète de l'étendue et de la valeur de l'œuvre de PERRIER DE LA BÂTHIE dans le seul domaine de la Botanique, auquel se réfèrent plus de 300 numéros de travaux parus sous sa signature.

* *

Sa contribution à la Zoologie, surtout à l'Entomologie, est loin d'être négligeable : dans ce domaine il s'est surtout appliqué à procurer du matériel d'étude à divers spécialistes, matériel accompagné, comme il

l'a toujours fait par ailleurs, de notes manuscrites consignnant les observations indispensables pour permettre à ceux-ci d'en tirer le meilleur parti.

* * *

Il convient maintenant d'évoquer rapidement tout ce que lui doivent les sciences de la terre, en mentionnant quelques-uns de ses travaux les plus marquants en Géologie, et en rappelant, d'après le témoignage d'Alfred LACROIX, ce que lui doit la Minéralogie de Madagascar.

Dans la « Bibliographie de Madagascar » publiée par Guillaume GRANDIDIER, une vingtaine de notes de géologie figurent sous sa signature, entre 1904 et 1927. Elles se rapportent en particulier à la tectonique des terrains anciens (précambrien et série dévonienne) et aux problèmes soulevés par les rapports de contact entre les terrains sédimentaires les plus anciens (permo-trias) et le socle cristallin. C'est lui qui, à la suite de la découverte par le Capitaine COLCANAP, en 1916, de minces lits de charbon au-dessous de la série du Karroo, orienta les recherches du prospecteur Jamet, lesquelles aboutirent à la découverte du bassin charbonnier de la Sakoa. Ce gisement, étudié ensuite par le service géologique de la colonie sous la direction de H. BESAIRIE, s'est révélé l'un des plus importants du monde. Il y a lieu de souligner ici le désintéressement absolu de Perrier, qui, en ce cas comme en divers autres, n'a jamais cherché à tirer un profit personnel de ses propres découvertes ou de ses conseils toujours bénévoles, alors que ses ressources étaient des plus modestes.

Relevons, en outre, parmi ces travaux, ceux qui se rapportent aux sources thermales, en particulier à ses recherches pour la captation des eaux d'Antsirabé, devenu le « Vichy malgache »; aux tourbières et à leurs subfossiles célèbres; aux plages soulevées de la côte Ouest près de Majunga, où il a mis en relief l'importance des mouvements épeirogéniques récents; à la capture de la Mahajamba par un affluent de la Betsiboka, exemple devenu classique, cité dans le Traité de Géographie physique de DE MARTONNE; aux dépressions lacustres et aux mouvements récents du versant Nord-Est de l'île, etc...

Au cours de ces recherches géologiques, il n'a pas manqué de recueillir des collections paléontologiques de la plus haute valeur scientifique, qui ont fait l'objet de nombreux travaux de la part des spécialistes, et dont l'étude est encore loin d'être achevée, comme celle de ses collections botaniques, tant est grande leur richesse.

Quant à ses collections minéralogiques, données, comme les autres, à notre Muséum national, elles ont fourni le plus fort contingent dans l'ensemble des matériaux réunis par le P^r Alfred LACROIX au cours de l'élaboration de sa *Minéralogie de Madagascar*, œuvre maîtresse de l'illustre savant, en trois forts volumes, dans laquelle le nom de Henri Perrier de la Bâthie revient constamment. Voilà ce que disait l'auteur à son sujet : « Depuis vingt ans, M. PERRIER DE LA BÂTHIE, essentiellement botaniste, mais devenu plus tard géologue, a sillonné la Colonie de ses itinéraires.

Non seulement il m'a communiqué les roches recueillies au cours de ses explorations, mais il a entrepris toutes les recherches qui m'étaient nécessaires pour élucider bien des problèmes soulevés par l'étude d'échantillons qui m'avaient été communiqués par ailleurs. On trouvera souvent son nom cité dans les pages qui suivent, il est sous-entendu dans un plus grand nombre encore. »

Autodidacte d'une classe exceptionnelle, naturaliste complet dans le sens le plus large du terme, les travaux de H. PERRIER DE LA BÂTHIE, en botanique systématique et phytogéographique comme en géologie, ont marqué une époque dans l'exploration scientifique de Madagascar, et sont universellement connus et appréciés des spécialistes.

* * *

Lors de la création de la Caisse nationale des Sciences, le Pr Alfred LACROIX, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, lui faisait octroyer une allocation de chercheur, qu'il n'avait pas sollicitée; et le signataire de ce rapport dut faire pression sur lui pour vaincre ses scrupules : il craignait, en acceptant, d'ôter une chance à un jeune chercheur « plus digne que lui-même » de cette sollicitude !

Lorsque le Centre National de la Recherche Scientifique fut constitué, il y entra comme Maître de Recherches, et bientôt après il fut nommé Directeur de Recherches. Nul mieux que lui ne méritait ce titre, tant sont nombreux les disciples, élèves et chercheurs de tout âge auxquels il a toujours prodigué avis, conseils, et directives, avec une inlassable obligeance.

Lorsqu'il fut atteint par la limite d'âge, son activité ne se ralentit pas, car il fut attaché au Centre National de la Recherche Scientifique par un Contrat de travail, jusqu'au jour où il dut, en raison de son état de santé, renoncer, en 1957, à poursuivre ses travaux.

H. PERRIER DE LA BÂTHIE était chevalier de la Légion d'Honneur depuis 1923; membre correspondant de l'Académie des Sciences depuis 1932; membre de l'Académie malgache; membre fondateur de l'Académie des Sciences Coloniales (actuellement Académie des Sciences d'Outre-Mer). Il avait reçu à diverses reprises le témoignage de l'intérêt que l'Académie des Sciences portait à ses travaux : Prix Estrade Delcros (1919), Prix Le Conte (1940), Prix Carrière (1946); Prix du Général Muteau (1947)¹.

H. HUMBERT.

1. H. PERRIER DE LA BATHIE s'était marié le 9 mars 1929 avec M^{lle} DROUHARD, fille d'Eugène-Jean DROUHARD, qui lui a donné deux enfants : Andrée, née le 12 décembre 1930, et René, né le 9 septembre 1934.

PUBLICATIONS LES PLUS IMPORTANTES DE M. PERRIER DE LA BÂTHIE
CORRESPONDANT DE L'INSTITUT

- La Végétation malgache. *Annales du Musée colonial*, Marseille, 1921, 273 pages, 116 fig., cartes, tableaux; 1 carte hors-texte.
- Biogéographie des plantes de Madagascar, Paris, Société d'Éditions géographiques, 1936, 156 p., 40 pl. hors-texte.
- Orchidées, in H. HUMBERT, Flore de Madagascar et des Comores, Tananarive, 1939-1941, 2 volumes, 864 p., 80 pl.
- Mélastomacées, *ibid.*, Paris, 1951, 326 p., 48 pl.
- Les Mélastomacées de Madagascar. *Mémoires de l'Académie malgache*. XII, Toulouse, 1932, 292 p., 10 pl. h.-t.
- Catalogue des Plantes de Madagascar, publié par l'Académie malgache (inachevé) (H. PERRIER DE LA BATHIE a organisé la publication et élaboré 34 familles). Tananarive, 1930-1939.
- Le Tsaratanana, l'Ankaratra et l'Andringitra. *Mémoires de l'Académie malgache*, I, Tananarive, 1927, 72 p.
- Les Réserves naturelles à Madagascar. *La Terre et la Vie*, 1931, p. 427-442, fig.
- Les plantes introduites à Madagascar. Toulouse, 1933, 80 p.
- Les Orchidées de la Région malgache; variation, biologie et évolution. *Mémoires du Muséum*, X-5, Paris, 1939, 60 p., 3 fig.

**A PROPOS DE QUELQUES GENRES MALGACHES
DE RUBIACÉES**

(Vanguériées et Gardéniées)

par † J. ARÈNES

La famille des Rubiacées est l'une des plus importantes de la flore malgache. Son étude fut entreprise par M^{lle} A. M. Homolle qui, de 1936 à 1950, a publié une dizaine de notes relatives à des genres divers, avant d'abandonner définitivement ce travail en 1950, non sans avoir accompli à cette époque une énorme tâche, tant par la mise en ordre du matériel existant alors au Muséum de Paris que par la révision de quelques groupes, l'identification de quelques genres nouveaux et la rédaction préparatoire d'un volumineux manuscrit. Pressenti à ce moment par le Professeur H. Humbert, directeur de la Flore de Madagascar, le Professeur Bremekamp acceptait de prendre en main la seule tribu des Psychotriées. Il vient de se récuser après avoir seulement réalisé en partie la révision de cette importante tribu. C'est à la demande du Professeur Humbert que nous acceptons de poursuivre la révision et d'entreprendre la rédaction d'une énorme famille précédemment étudiée par deux spécialistes successifs. A vrai dire, la tâche s'annonce des plus ardues; il y a d'une part un travail positif dont il faut tenir compte : le matériel mis en ordre dans l'herbier de Paris par M^{lle} Homolle, les contributions qu'elle a publiées, les notes ou monographies rédigées par Bremekamp; il y a d'autre part toute une œuvre ébauchée dont il faut examiner les conclusions dans le manuscrit laissé par M^{lle} Homolle, en particulier ses conceptions nouvelles sur la position systématique de certains genres, ses genres nouveaux et espèces